

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 29 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Jeudi 29 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Décès](#), [Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille royale \(France\)](#), [Mort](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1850-08-29

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote2794, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 29 août 1850

On a beau dire qu'on s'attend à la mort de quelqu'un. La mort est quelque chose de si grand qu'elle frappe toujours comme un coup imprévu.

Je lisais, il y a quelques semaines à mes enfants un sermon de Bossuet, prêché

devant Louis XIV, et qui dit : " C'est une étrange faiblesse de l'esprit humain que jamais la mort ne lui soit présente, quoiqu'elle se mette en vue de tous côtés et en mille formes diverses. On n'entend dans les funérailles que des paroles d'étonnement de ce que ce mortel est mort. Chacun rappelle en son souvenir depuis quel temps il lui à parlé, et de quoi le défunt l'a entretenu ; et tout d'un coup, il est mort ! Voilà dit-on ce que c'est que l'homme. Et celui qui le dit, c'est un homme ; et cet homme ne s'applique rien, oublieux de sa destinée ; ou s'il passe dans son esprit quelque désir volage de s'y préparer, il dissipe bientôt les noires idées ; et je puis dire que les mortels n'ont pas moins de soin d'ensevelir les pensées de la mort que d'enterrer les morts mêmes. " Ce sont de bien belles paroles et bien vraies.

Que feront la Reine et ses enfants ? Je persiste à penser que le parti digne est de laisser le corps du Roi à Claremont, toujours le centre et le lieu de la famille royale, jusqu'à ce qu'elle puisse le ramener à Dreux, comme il y doit être ramené, sans désordre et sans indifférence. Aujourd'hui, il y aurait l'un ou l'autre spectacle. Et toujours quelques uns des Princes à Claremont pendant que les autres voyageraient à leur gré. C'est la conduite que nous avons indiquée à St Léonard le Duc de Broglie et moi. Je viens de lui écrire pour lui demander, s'il est toujours du même avis. Que de sottises seront dites d'ici à huit jours sur ce grand mort ! Sottises de haine et sottises de bêtise.

En France et aussi en Angleterre. J'espère qu'il y aura aussi des paroles convenables. Il y a droit, et il peut supporter la vérité. J'espère aussi avoir enfin des lettres de vous. Le silence dans l'absence est insupportable.

Dix heures

Voilà vos deux lettres. J'ai vraiment envie, pour vous, que vous puissiez aller à Bade. Vous y passeriez huit jours agréablement. Qu'avez-vous besoin du Duc de Noailles ? Plaisir, je comprends, mais besoin, non. Kolb suffit pour la sureté.. Les Débats sont très convenables sur le Roi. Les paroles sont justes et le sentiment vrai. Le Constitutionnel très inconvenant. Sec et petit. On dirait qu'il parle pour sa propre justification. Quand viendra le moment où la vérité pourra être dite ? Jamais peut-être de mon vivant. Adieu, adieu.

Vous ne me dites pas de ne plus vous écrire à Schlangenbad. Je continue donc. Je serai bien aise quand je vous en saurai dehors. Votre ennui me déplaît et le froid m'inquiète. Adieu, adieu.

Prendra-t-on à Wiesbaden le deuil du Roi ? Ce serait de bien bonne paroles convenables. Il y a droit, et il peut politique comme de bien bon goût.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 29 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3490>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 29 août 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Ort Riches - Lundi 19 Mars 1850. 2794

On a beau dire qu'on s'attend à la mort de quelqu'un, la mort est quelque chose de si grand qu'elle frappe toujours comme un coup imprévu. Je lisais, il y a quelques semaines, à mes enfans un sermon de Bossuet, prêché devant Louis XIV, et qui dit : « C'est une étrange faiblesse de l'orgueil humain que jamais la mort ne lui soit présente, quoi qu'elle se mette en vue de tous côtés et en mille formes diverses. On n'estant dans la fleur de la vie que des paroles, s'efforçant de ce que le mortel est né. Chacun rappelle en son souvenir depuis quel temps il lui a parlé, et de quoi le défunt l'a entretenu ; et tout d'un coup il est mort ! Voilà, dit-on, ce que c'est que l'homme. Et celui qui le dit, c'est un homme ; et cet homme ne s'applique rien oublier de sa destinée ; on s'il porte dans son esprit quelque divin volage du sy, préparé, il dissipe bientôt les vaines idées ; et je puis dire que les mortels n'ont pas moins de soin d'entretenir les pensées de la mort que d'entretenir le,

Morts mêmes.

Ce sont de bien belles paroles, et bien vraies.

Qui ferons la Reine et les enfants ? Le parti est à prendre que le parti digne est de laisser le corps du Roi à Clarendon, toujours le centre et le lien de la famille royale, jusqu'à ce qu'elle puisse le ramener à Dramp comme il y doit être ramené, sans désordre et sans indifférence. Aujourd'hui, il y avait l'un ou l'autre spectacle. Et toujours quelque une des Princes à Clarendon pendant que les autres voyageaient à leur gré. C'est la conduite que nous avons indiquée à Frédéric le duc de Broglie et moi. Je viens de lui écrire pour lui demander s'il est toujours du même avis.

Que de sottises seront dites d'ici à huit jours sur ce grand mort ! Sottise de haine et sottise de bêtise. En France et aussi en Angleterre. J'espère qu'il y aura aussi des paroles convenables. Il y a droit, et il peut supporter la vérité.

J'espère aussi avoir enfin des lettres de vous. Le silence dans l'absence est insupportable.

Riez vous.

Vilà vos deux lettres. J'ai vraiment envie, pour vous, que vous puissiez aller à Baden. Vous y passeriez huit jours agréablement. Mais vous besoin du duc de Noaille ? Mais, je comprends, mais besoin, non. Kolb suffit pour la santé.

Les débats sont très convenables sur le Roi. Les paroles sont justes et le sentiment vrai. Le Constitutionnel très incertain. Ses et petit. On dirait qu'il parle pour sa propre justification. Quand viendra le moment où la vérité pourra être dite ? Jamais peut-être de mon vivant.

Adieu, adieu. Vous ne me dites pas de ne plus vous écrire à Schlangenbad. Je continue donc. Je serai bien aise quand je vous en saurai des nouvelles. Notre ennemi me déplaît et le froid m'inquiète. Adieu, adieu.

Prendra-t-on à Wiesbaden le deuil du Roi ? Le droit de bien bonne politique comme de bien bon goût.